



Dans le film de Raoul André (1955), il faut chercher la femme, mobile du crime. Dans le cas du trafic du bois de rose à Madagascar, il faut chercher la... firme (société, entreprise, personne morale) en couverture.



L'encre continue toujours à couler sur le trafic du bois de rose de Madagascar -tout récemment à propos d'une cargaison saisie à l'île Maurice-, cette essence rare dont on fabrique les guitares Gibson qui coûtent les yeux de la tête. A bien y voir, la majorité des médias, surtout anglophones et américains (ancienne colonie anglaise), se contente de prendre l'actuel régime de transition pour le grand marionnettiste, riche comme Crésus, qui tire les ficelles d'un trafic qui, somme toute, n'enrichit que des personnes physiques et/ou morales privées. Chacun sait que dans toute transaction commerciale -licite ou non- d'énormes investissements doivent être mobilisés, qui doivent apporter d'énormes bénéfices. Une seule et unique personne, aussi riche soit-elle, ne peut débloquer de telles sommes. C'est tout un réseau qui être financé et mis en branle.



[L'INDUSTRIE DU BOIS DE ROSE EN MADAGASCAR : UN SECTEUR EN DEVELOPPEMENT](#)



[L'INDUSTRIE DU BOIS DE ROSE EN MADAGASCAR : UN SECTEUR EN DEVELOPPEMENT](#)



[L'INDUSTRIE DU BOIS DE ROSE EN MADAGASCAR : UN SECTEUR EN DEVELOPPEMENT](#)